



Musée suisse de l'appareil photographique – Vevey  
Vestiges – Jean-Marc Yersin

## VESTIGES

Jean-Marc Yersin

Exposition ouverte du 9 septembre 2021 au 2 janvier 2022

### Dossier de presse

Téléchargeable sur le site [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)



Noville, Grand Canal, 2019

Des images libres de droit pour l'exposition peuvent être téléchargées sur le site [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch), onglet presse.



Musée suisse de l'appareil photographique – Vevey  
Vestiges – Jean-Marc Yersin

Ancien co-directeur du Musée suisse de l'appareil photographique, Jean-Marc Yersin a d'abord été photographe professionnel. Il est retourné depuis 2018 à sa passion première, poursuivant un cycle d'images dont il avait eu l'inspiration trente ans plus tôt. Il cadre serré, en noir et blanc, des structures autoroutières, des usines, des constructions de montagne. Les compositions sont géométriques, contrastées, d'une netteté tranchante. Il n'y a pas de présence humaine. Les formes sont abstraites de leurs fonctions. Le silence est absolu.

Ce sont des photographies sous tension. Elles montrent le conflit entre le bâti et la nature, entre le béton et les paysages de l'Arc lémanique, du Rhône, des Alpes. Elles se projettent aussi imaginativement dans l'avenir. Voilà à quoi ressembleront, nous suggère Jean-Marc Yersin, les grands ouvrages d'art et les architectures industrielles dans plusieurs décennies. Ces structures seront à l'abandon. Encore intactes, encore orgueilleuses, elles évoqueront des sculptures monumentales ou des installations de Land Art. Pour combien de temps ?

Cet inventaire d'un territoire en devenir est magnifié par l'œil rigoureux du photographe et son art du tirage. Entre repérages et croquis préparatoires, Jean-Marc Yersin prépare ses prises de vue avec soin. Il tire parti d'un appareil numérique 24 x 36, dernièrement un Leica M10-R, dont il recadre au préalable les images rectangulaires au format carré. A l'aide d'objectifs à décentrement ou d'un logiciel de contrôle de la perspective, il corrige les distorsions, veille aux verticales, établit le bon horizon. On le voit : les images de Jean-Marc Yersin sont aussi construites que ses sujets.



## POINTS DE VUE

La photographie est affaire de point de vue. Jean-Marc Yersin en adopte deux, l'un spatial, l'autre temporel. Il prend d'abord position dans l'espace, face à l'ouvrage d'art ou à la friche industrielle qui a retenu son attention. Il détermine la bonne distance, la bonne focale, la bonne perspective, le bon cadrage, bien sûr la bonne lumière. Ses images sont aussi construites que leurs sujets de béton et d'acier.

Jean-Marc Yersin choisit également un point de vue dans la durée. Il y a trente ans, lorsque le photographe a commencé à s'intéresser à la tension conflictuelle entre le bâti et la nature, il s'est imposé une contrainte imaginaire. Comment, s'est-il dit, ces infrastructures massives seront vues dans le futur, alors qu'elles seront sans doute à l'abandon. Les générations de demain les conserveront-elles comme les symboles d'époques déraisonnables ? Les laisseront-elles à leur destin de gravats et de rouille ? L'important n'est pas la réponse, mais la question posée par un regard qui se projette vers l'avant plutôt que vers l'arrière.

Le format carré choisi par Jean-Marc Yersin n'a pas seulement pour fonction de créer des séquences homogènes de tirages sur les murs ou dans des publications. Le carré permet de mieux isoler la construction de son environnement, de son époque, de sa fonction. Le choix du noir et blanc renforce cette volonté d'abstraction, au sens de ce qui sépare ou soustrait. Le carré a de plus la qualité de bien contenir l'image, de concentrer son énergie. Surtout si elle est aussi rigoureusement structurée qu'une photographie de Jean-Marc Yersin.

Points de vue dans l'espace, dans le temps, mais aussi sur la photographie elle-même. Les « vestiges », pour reprendre le titre que l'auteur a donné à sa série, sont des traces. « Vestigium », chez les latins, c'était la « trace de pas ». Passionné par l'histoire, la technique et la pratique de la photographie, Jean-Marc Yersin sait que son art d'élection est une empreinte. « Le miroir permanent de la nature » ou « le miroir doté d'une mémoire », disaient les pionniers au XIXe siècle. Saisir avec tant de science ces vestiges est aussi une réflexion sur l'être même de la photographie.

**Luc Debraine**, directeur du Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
(texte écrit pour le livre « Vestiges » de JM Yersin)



## VESTIGES

Au début des années 1990, je fus entraîné durant plusieurs mois sur un même long trajet autoroutier où je plongeais inlassablement mon regard de spectateur captif dans un paysage d'où surgissait une succession d'ouvrages jaillissant du sol ou pénétrant le décor. Roulant au lever du jour sur des voies de circulations encore désertes, je contemplais ces constructions tel un voyageur découvrant les vestiges d'une civilisation perdue dont il peinerait à comprendre la fonction originelle.

À leur manière, ces monuments parlaient avec éloquence de la brutalité de nos relations avec notre environnement. Nous étions encore loin de prendre conscience du risque d'effondrement de notre civilisation, mais je m'interrogeais pourtant sur la manière dont nos infrastructures pourraient être vues, un jour, par d'autres, dans un autre temps.

De ce questionnement est né le désir de dresser une sorte d'inventaire photographique de ces lieux en devenir, en prenant soin de les détacher le plus possible du moindre lien temporel pour qu'ils échappent à leur rôle, à leur fonctionnalité, afin d'apparaître tels de nouveaux monuments fraîchement mis au jour.

Ce cheminement en quête de nos futurs vestiges m'entraîna progressivement jusque dans la montagne où la confrontation entre le bâti et le paysage atteint une intensité fulgurante. Des édifices simplement destinés à juguler la puissance des flots prennent l'apparence de temples antiques et côtoient des digues dessinées comme des sculptures ou des ouvrages de protections fonctionnant comme des installations de Land Art oubliées.

M'éloignant des tumultes de notre temps, je profite le plus souvent de quelques instants furtifs pour agir, imprégnant une forme de quiétude à ces images où règne un silence semblable à celui qui pourrait bien s'installer autour de nos ultimes traces, devenues éphémères et fragiles, entourées des seuls bruissements de la nature reprenant ses droits. Issues de lieux les plus divers, ces images s'assemblent pourtant entre elles pour constituer une sorte de catalogue archéologique d'un temps futur; ou une forme d'atlas imaginaire d'un territoire à venir... au-delà de notre présence ayant tant troublé ce monde, où nous poursuivons pourtant notre course folle.

**Jean-Marc Yersin**, photographe, Blonay (texte écrit pour le livre « Vestiges » de JM Yersin)



## LA GEOMETRISATION DE LA NATURE

Les vérités ont longtemps été gravées dans la pierre. Les dix commandements de Dieu par exemple - dans le judaïsme au cœur de la Torah et dans le christianisme, principale source de l'éthique chrétienne. Moïse les avait reçus sur le mont Sinaï, dit la Bible, deux fois même, parce qu'il avait brisé les premières tablettes, de colère et de chagrin, voyant le peuple danser autour de l'image culte du veau d'or. Plus tard, ce furent des inscriptions et des signes sur les cathédrales, les châteaux et les demeures qui ont témoigné de la volonté et de l'action absolues des souverains sacrés et séculiers.

Avec les Lumières, avec la modernité, avec l'émancipation des populations, avec l'expérience de soi et de l'autre, ces orientations ont changé. Ce n'était plus une relation verticale, centrée sur Dieu, mais une relation horizontale, ouverte, en constante évolution. Le regard sur le paysage fut décisif dans la conquête des étendues, de l'immensité, du monde. Peu à peu, les hommes ont commencé à occuper la terre, à la déterminer, la dessiner selon leurs idées, leurs plans, leurs méthodes et leurs édifices imposants. La nature s'est rapidement transformée en un paysage dirigé, vectorisé. Au cours des quatre derniers siècles, nous, les humains, avons de plus en plus imprimé nos vérités, nos besoins sur la surface de la terre.

Aujourd'hui, comme le disait Paul Virilio dans les années 1990, nous sommes "au seuil d'une nouvelle "cité de la lumière" placée sous le signe de l'électro-optique et de l'électro-acoustique, qui remplacera l'ancienne "cité de la matière", elle-même, ayant remplacé les villages et les établissements ruraux. La VILLE VIRTUELLE, la dernière des villes, n'est donc plus une entité urbaine précisément localisable, mais une METACITE..." Dans ses "Vestiges", Jean-Marc Yersin nous montre de tels signes de la prise de pouvoir de l'homme, de la conquête de l'espace, du temps, de la géométrisation de la nature. Et il nous rend attentif à la manière dont nous avons désormais appliqué notre volonté à la surface de la terre, l'avons ancrée en elle, non pas avec des pierres naturelles, mais avec des matériaux que nous avons nous-mêmes développés - avec de l'asphalte, du goudron, mais surtout avec du ciment, du béton. La masse, l'énergie et l'information des êtres humains, se sont mêlées, selon Virilio, au paysage, en s'y inscrivant.

Les photographies en noir et blanc de Yersin se détachent de manière impressionnante de la profondeur du paysage vers la surface carrée de l'image. Par leur matérialité, elles sont si clairement définies, aiguës, contrastées, et en même temps généralement cadrées de manière si resserrée - dans le cas des ponts ou des routes surélevées, souvent vues de dessous - qu'elles semblent, pour ainsi dire, se détacher doublement de la réalité. Par l'intervention picturale, par le recadrage, elles apparaissent d'une part comme des objets esthétiques, comme des artefacts sans fonction, et d'autre part précisément comme des "vestiges", comme des restes, comme des ruines prévisibles d'un temps qui apparemment s'éteint progressivement.

Qui sera le prochain, où, quand et comment, à fixer les signes du futur ? Cette question se pose presque automatiquement lorsqu'on regarde attentivement ces photographies. Et qui en rendra compte, dans quels matériaux ?

**Urs Stahel**, conservateur et auteur, Zurich (texte écrit pour le livre « Vestiges » de JM Yersin)



Musée suisse de l'appareil photographique – Vevey  
Vestiges – Jean-Marc Yersin

## NARRATION MONUMENTALE

Dans ce volume, Jean Marc Yersin subdivise sa recherche photographique en chapitres et en typologies, en se concentrant sur les artefacts construits par l'esprit et le labeur de l'homme, marquant encore fortement l'histoire et la mémoire des lieux, qu'ils soient désaffectés ou encore en usage, qu'il s'agisse d'archéologie industrielle ou d'architecture contemporaine, ou encore d'autoroutes, de ponts ferroviaires ou fluviaux, de pipelines, de viaducs, de brasseries, de moulins, d'aires de service, de raffineries ou de cimenteries.

Après une longue période passée à conserver des *vestiges* au Musée suisse de l'appareil photographique à Vevey, Yersin est revenu il y a quelques années à sa formation initiale de photographe avec une passion de jeunesse, élégante et jamais nostalgique, un équilibre calibré par le choix d'un format traditionnel modifié en cours de réalisation.

Ces constructions, souvent surréalistes et énigmatiques, sont recherchées, trouvées, scrutées et analysées sur le lieu même où elles ont été édifiées et sur lequel elles ont eu un impact violent, puis recomposées dans une mise en scène essentielle du point de vue du photographe.

Le propos de Jean Marc Yersin est une sorte de narration photographique scénographique et monumentale redessinant une nouvelle réalité et semble vouloir contribuer à soulager le désordre environnemental actuel d'une nature qui voudrait reprendre ce qui lui a été pris.

Une vision en l'absence apparente d'hommes, de voitures, de bruit, dans un isolement qui nous permet de comprendre un paysage que nous avons l'habitude d'observer d'un regard confus et myope.

Ce nouveau livre de Yersin est un intense voyage de réflexion sur le paysage et ses transformations, y compris économiques et sociales. Une photographie qui jaillit de façon obsessionnelle de son retour sur des lieux, en les regardant encore et encore, dans une enquête cohérente en noir et blanc aidant à se connecter à leur âme.

**Daniela et Guido Giudici**, galerie Cons Arc, Chiasso (texte écrit pour le livre « Vestiges » de JM Yersin)



Musée suisse de l'appareil photographique – Vevey  
Vestiges – Jean-Marc Yersin

## VESTIGES

Jean-Marc Yersin

**Exposition ouverte du 9 septembre 2021 au 2 janvier 2022**

Des images libres de droits pour la durée de l'exposition peuvent être téléchargées sur le site [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch), onglet presse.

### Légendes des photographies :

1. Autoroute A2 Bionne, protection contre le bruit, 2018. Photo JM Yersin
2. Autoroute A7 Pierrelatte, sous le pont du TGV, 2018. Photo JM Yersin
3. Col du Jullier, Tour Rouge, 2019. Photo JM Yersin
4. Noville, Grand Canal, 2019. Photo JM Yersin
5. Oberwangen, carrière Weibel, 2014. Photo JM Yersin.
6. Post Petra Petroleum, raffinerie désaffectée, 2020. Photo JM Yersin
7. Val de Bagne, barrage de Louvie, 2015. Photo JM Yersin

### Texte court env. 800 signes

Ancien co-directeur du Musée suisse de l'appareil photographique, Jean-Marc Yersin a d'abord été photographe professionnel. Il est retourné depuis 2018 à sa passion première, poursuivant un cycle d'images dont il avait eu l'inspiration trente ans plus tôt. Il cadre en noir et blanc des structures autoroutières, des usines, des constructions de montagne. Les compositions sont géométriques, contrastées, d'une netteté tranchante. Les photographies montrent le conflit entre le bâti et les paysages de l'Arc lémanique, du Rhône, des Alpes. Elles se projettent aussi imaginairement dans l'avenir. Voilà à quoi ressembleront, nous suggère Jean-Marc Yersin, les grands ouvrages d'art et les architectures industrielles dans plusieurs décennies. Cet inventaire d'un territoire en devenir est magnifié par l'œil rigoureux du photographe et son art du tirage.

Si vous avez besoin d'autres informations, contactez-nous au 021 925 34 80

Musée suisse de l'appareil photographique – Grande Place 99 -CH-1800 Vevey

Internet : [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch) – Email : [cameramuseum@vevey.ch](mailto:cameramuseum@vevey.ch) – Tél : +41 (0)21 925 34 80

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 et les lundis fériés